

# Bataille de Vittorio Veneto

## 24 octobre – 3 novembre 1918

Cette bataille, aussi appelée 3<sup>e</sup> bataille du Piave, marque la fin de la guerre sur le front italien, la dissolution de l'empire austro-hongrois et accélère la fin de la Première Guerre mondiale.

Suite à la cuisante défaite de [Caporetto](#) (24 octobre-9 novembre 1917) où l'armée italienne a perdu plus de 300 000 hommes et a dû se replier, le nouveau généralissime Armando Diaz<sup>1</sup> a mis en place une défense en profondeur sur le fleuve Piave<sup>2</sup>.

En juin 1918, une vaste offensive austro-hongroise est lancée : elle vise à casser cette ligne de défense par une poussée côté Lombardie et deux autres en Vénétie. Cette deuxième bataille du Piave marque en fait l'échec des puissances centrales en portant un coup décisif à l'empire danubien qui perd 100 000 hommes (tués ou blessés) et compte plus de 25 000 prisonniers. Après cette bataille, le général Diaz refuse d'attaquer jusqu'à ce que son armée soit prête à frapper avec succès et ce, malgré les appels agressifs des commandants alliés.

La troisième bataille du Piave prévoit de passer la rivière en direction de Vittorio Veneto<sup>3</sup> et couper ainsi les communications entre les deux armées autrichiennes (46 divisions d'infanterie et 6 de cavalerie austro-hongroises) grâce aux trois armées alliées (51 divisions italiennes, 3 britanniques, 2 françaises, 1 tchèque et un régiment américain) appuyées par une puissante artillerie et 600 avions. Le déclenchement des hostilités revient à la 4<sup>e</sup> armée du lieutenant-général Gaetano Giardino<sup>4</sup>, flanquée de la 12<sup>e</sup> armée du général français Jean-César Graziani<sup>5</sup> et de la 10<sup>e</sup> de lord Cavan<sup>6</sup>, tandis que la 3<sup>e</sup> armée du duc d'Aoste est maintenue en réserve afin d'exploiter la percée ; les armées italiennes situées dans les montagnes doivent seulement garder la ligne de front et suivre l'ennemi si celui-ci venait à se replier.

Jusqu'au 15 octobre 1918, les forces italiennes se déplacent uniquement de nuit et en grand secret. A partir de cette date, les troupes sont prêtes à passer à l'attaque mais la pluie incessante et la crue du fleuve empêchent toutes opérations.

Le 18 octobre 1918, les conditions climatiques empirent et le déclenchement de l'assaut est repoussé ; l'opération est même menacée par des chutes de neige imminentes.

Le 23 octobre 1918, à la nuit tombée, des éléments de la 10<sup>e</sup> armée doivent traverser le Piave à un endroit comportant plusieurs îles mais les eaux tumultueuses arrêtent les troupes

britanniques ; il faut l'intervention des pontonniers italiens pour permettre à celles-ci d'atteindre leurs objectifs. L'attaque se faisant dans un premier temps à la baïonnette les Autrichiens sont traumatisés par la sauvagerie de l'assaut britannique.

Le 24 octobre 1918, jour anniversaire de la bataille de Caporetto, une attaque est lancée contre le Monte Grappa<sup>7</sup> afin d'attirer les réserves austro-hongroises ; les Italiens occupent le Monte Asolone mais en sont chassés par une contre attaque austro-hongroise. L'Etat-major italien poursuit alors les attaques sur le Monte Pertica et sur le Monte Pressolan afin d'empêcher le redéploiement des divisions austro-hongroises sur le front du Piave. Dès 3h du matin, des tirs de barrage sont déclenchés par la 4<sup>e</sup> armée tandis qu'à 5h, les premières troupes commencent à gravir les pentes abruptes et les pics secondaires tenus par les Austro-hongrois. A 7h15, l'infanterie se déploie sous la pluie et dans le brouillard. Si les intempéries diminuent l'efficacité de l'artillerie, elles n'affectent en rien la violence du combat au corps à corps. L'inondation du Piave empêche toutefois la marche coordonnée des trois armées centrales alliées.

Lord Cavan prend pied, le 27 octobre 1918, sur la rive gauche du Piave, mais la progression alliée et surtout les têtes de pont italiennes s'exposent à la contre-attaque menée par le commandant austro-hongrois Svetozar Boroević von Bojna<sup>8</sup> ; celle-ci avorte suite à la désobéissance des troupes.

La première semaine de combat est marquée par un violent duel d'artillerie lourde, opposant les deux camps dont la puissance est équivalente ; du 24 au 31 octobre, les Italiens tirent 2 446 000 obus.

Le 28 octobre 1918, des Tchèques proclament l'indépendance de la Bohême vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie tandis que le 31 octobre, le parlement hongrois proclame son retrait de l'union, dissolvant officiellement l'Etat austro-hongrois.

Le 28 octobre 1918, le haut-commandement austro-hongrois ordonne une retraite générale.

Le 30 octobre, Vittorio Veneto est occupée par la 8<sup>e</sup> armée italienne qui se dirige ensuite vers le fleuve Tagliamento.

Le 31 octobre 1918, la 4<sup>e</sup> armée italienne reprend son offensive sur Monte Grappa et parvient à dépasser les anciennes positions autrichiennes.

Le 3 novembre 1918, Trieste est prise par une expédition amphibie tandis que l'armistice est signé à [Villa Giusti](#), près de Padoue et prend effet le lendemain.

- <sup>1</sup> **Armando Diaz (1861-1928)** : nommé à la place du général Luigi Cadorna au lendemain de Caporetto, il commande l'armée italienne de façon humaine et moderne. Redéployant ses troupes dans la plaine du Piave, il remporte la bataille de Vittorio Veneto. Sénateur après la guerre, il est nommé *Duca della Vittoria* en 1921, ministre de la Guerre en 1922 dans le premier gouvernement Mussolini, il se retire de la vie publique en 1924 avec le titre de maréchal d'Italie.
- <sup>2</sup> **Piave** : fleuve de Vénétie qui prend sa source à 2 037 m d'altitude dans la vallée de Sappada, sur les pentes du mont Peralba (2 639 m.) dans les Alpes orientales. Long de 231 km, il débouche dans la mer Adriatique au nord-est de Venise.
- <sup>3</sup> **Vittorio Veneto** : ville de la province de Trévise, en Vénétie. Connue jusqu'en 1923 sous le nom de Vittorio, elle prend le nom de Vittorio Veneto en souvenir de la bataille de 1918.
- <sup>4</sup> **Gaetano Giardino (1864-1935)** : affecté à un régiment de *Bersaglieri* à sa sortie de l'Académie militaire, il sert en Erythrée puis en Libye. Durant la guerre russo-japonaise il écrit des articles sur les événements en Extrême-Orient. Promu lieutenant-général le 5 avril 1917, il est proposé comme ministre de la Guerre par Luigi Cadorna à la suite de la crise du cabinet Boselli. Ministre du 16 juin 1917 à la chute du gouvernement suite à la défaite de Caporetto, son action politique est d'une extrême fermeté contre toute forme de réaction interne. Affecté auprès du général Diaz, il entre en conflit avec lui et se voit alors assigner le commandement de la 4<sup>e</sup> armée le 24 avril 1918. Après la guerre, il apporte son soutien au gouvernement Mussolini le 2 avril 1925 et est nommé maréchal d'Italie le 17 juin 1926. En 1927 il se retire de la vie publique et se consacre à des études historiques.
- <sup>5</sup> **Jean-César Graziani (1859-1932)** : Corse de naissance il entre à Saint-Cyr en 1878 et fait les campagnes de Tunisie et d'Algérie. Directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre du 16 juillet 1912 au 26 janvier 1913, il devient chef de cabinet du ministre de la Guerre. En 1914, il sert à l'Etat-major puis reçoit le commandement d'une division d'infanterie (avril 1917) et d'un corps d'armée (décembre 1917). Commandant des Forces françaises en Italie le 29 mars 1918 - 12<sup>ème</sup> armée où sont versés les contingents français - il est promu *Generale d'armata* par le royaume d'Italie le 15 novembre 1918. Il commande, en 1919, l'armée du Danube et termine sa carrière comme membre du Conseil supérieur de la Guerre (1921).
- <sup>6</sup> **Frederick Rudolph Lambart, 10<sup>ème</sup> comte de Cavan (1865-1946)** : officier britannique lors de la Seconde guerre des Boers, il quitte l'armée en novembre 1913, avec le grade de colonel. Rappelé au début de la Première Guerre mondiale, il participe notamment à la première bataille d'Ypres (octobre 1914), à Loos, à la bataille de la Somme et à Passchendaele (été 1917). Sa nomination le 10 mars 1918 en tant que commandant en chef des forces britanniques sur le front italien a été décisive pour la victoire à Vittorio Veneto. Nommé aide de camp du roi (1<sup>er</sup> octobre 1920), il devient chef de l'Etat-major général impérial le 19 février 1927. Durant la Seconde Guerre mondiale il est commandant de volontaires de la défense locale.
- <sup>7</sup> **Monte Grappa** : montagne des Alpes (1 775 m) qui fait partie des Dolomites et qui marque la frontière entre les provinces de Vicence, Trévise et Belluno. Le massif s'est formé par un pli de faille qui a élevé des strates de calcaire (dolomie).
- <sup>8</sup> **Svetozar Borojević von Bojna (1856-1920)** : Officier d'Etat-major, il coordonne les opérations de la bataille des Carpates (décembre 1914-mars 1915) visant à dégager la citadelle de Przemyśl. L'opération est un échec. Il participe ensuite à l'ensemble des opérations du front italien et subit un nouvel échec lors de la 2<sup>ème</sup> bataille du Piave. Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1918, il propose à Charles d'Autriche de reprendre Vienne pour rétablir l'autorité impériale. A la désintégration de l'Empire, il prend la nationalité du royaume des Serbes, Croates et Slovènes à qui il offre ses services. Il est éconduit et ses possessions confisquées en Carniole (Slovénie). Son inhumation est payée par l'empereur déchu Charles.